

LA PRÉSIDENTE :

J'inviterais maintenant madame Pascale Fleury, s'il vous plaît. Alors, on vous écoute.

2475

Mme PASCALE FLEURY :

Bonjour! Mon nom, c'est Pascale Fleury. Donc je réside dans le quartier et j'y travaille depuis une vingtaine d'années. Dans mon travail, je me trouve à coordonner un programme de ruelles vertes, un programme écoquartier, et programme de jeunes leaders en environnement C-vert, différentes autres initiatives environnementales.

2480

Cependant, aujourd'hui, je ne présente pas du tout la position de mon organisme. Premièrement, il aurait fallu que je fasse les choses beaucoup plus tôt, il y a un long processus. Deuxièmement, il y a des questions de capacité aussi. Nous, on couvre quatre quartiers, donc en tout cas, pour toutes sortes de raisons, je présente vraiment une position de citoyenne et j'en ai profité donc pour mettre des anecdotes plus à titre personnel pour illustrer un peu de propos, puis faire quelque chose de moins formel. Puis, aussi, je suis allée avec le temps que j'avais. Donc il y avait les examens pour les écoles secondaires, il y avait différents autres engagements aussi. Alors, j'ai fait de mon mieux.

2485

2490

Alors c'est ça. Peut-être aussi dire que dans notre travail, on fait de l'agriculture urbaine un peu, puis des changements de comportement. On essaie de travailler là-dessus. Ça fait que c'est sûr que ça va sans doute teinter parce que je passe ma vie dans ça.

2495

En vingt ans, le territoire a beaucoup changé dans le sens où... En fait, c'est surtout au niveau des gens qui habitent le territoire, qu'il y a eu quand même beaucoup de changements, dans le sens où, quand moi je suis arrivée dans le quartier, il y avait encore plus de gens défavorisés qu'il y en a maintenant. Il y a beaucoup de gens, des petits travailleurs, des ouvriers, toutes sortes, des artistes, des gens communautaires qui déjà ont quitté le quartier faute de logement. Parce que, en fait, il y a une poussée extrêmement forte, il y a des logements qui sont

2500

2505 repris, il y a des logements qui sont convertis. Il y a aussi des... Donc beaucoup de choses qui se sont construites, mais ces choses-là ne sont pas abordables pour les petits... Les gens à faible revenu. Donc on parle peut-être de gens qui ont moins de 70 000 \$ de revenus familiaux. Donc je ne sais pas exactement c'est quoi les chiffres de la pauvreté, mais t'sais, des gens donc à faible revenu et ces gens-là qui ont bâti le quartier, qui en ont fait... Qui ont donné son âme à ce quartier-là, qui font en sorte que maintenant il y a des gens intéressés ici alentour. Et donc c'est ça.

2510 Ça fait que moi, je voulais mentionner qu'en termes environnementaux en général, on cherche à préserver, dans le travail qu'on fait, t'sais, en général en environnement, on cherche à préserver la faune et la flore indigène, donc on cherche à préserver les gens qui habitent déjà un territoire donné. Ça fait que des fois, je me demande, il me semble qu'il y a juste une logique du fait qu'on devrait faire en sorte que les gens qui ont bâti ces quartiers-là puissent rester. Puis, 2515 quand je parle de ces quartiers-là, je parle, bien sûr, avant tout de Pointe-Saint-Charles, mais par extension un petit peu aussi dans le Sud-Ouest où les opportunités sont vraiment très réduites en termes de logements sociaux, logements communautaires, et c'est ça. Voilà. C'est ça, pour éviter qu'on soit, nous les gens défavorisés, des espèces en voie de disparition dans ce quartier-là. 2520 Donc c'est ça.

2525 Je pense qu'il faut planifier donc le territoire en conséquence, il faut avoir de l'audace. Évidemment, donc, je préconise quelque chose qui est 100 % communautaire collectif sur les terrains de la SIC, ça va de soi, et c'est ça, il faut avoir de l'audace, autant au niveau des élus, de tous les partis, le gouvernement aussi. Les promoteurs immobiliers, en général qui sont dans tout le contexte, dans la mouvance autour de tout ce qui est Bridge-Bonaventure aussi devraient avoir de l'audace, il me semble que s'ils veulent se targuer d'être environnementaux, bien, il faut penser à ça, là, la question des populations locales. Donc de préserver des logements pour ces gens-là. Voilà.

2530 J'aimerais dire aussi qu'on a la chance dans le quartier d'avoir eu – mais on a eu plusieurs initiatives communautaires super intéressantes, mais entre autres, il y a aussi *Bâtir son*

quartier qui est vraiment bien nommé et qui est vraiment un acteur très intéressant pour développer des choses. Voilà.

2535

Alors, je voulais dire aussi qu'il va avec ça, évidemment en environnement, il va la question de subvenir aux besoins sur le territoire, pour les populations locales de subvenir à leurs besoins sur le territoire, mais aussi dans un contexte de changements climatiques, il va de soi que c'est beaucoup plus intéressant si vous pouvez avoir votre gagne-pain sur un territoire donné, t'sais, sur le territoire sur lequel vous habitez.

2540

Ça fait que plus vous êtes proche, moins vous avez à créer de gaz à effet de serre en vous déplaçant, plus que votre qualité de vie aussi s'améliore. Ça fait que donc c'est pour ça que c'est très important de conserver des secteurs d'emploi ici dans ce secteur-là et puis , en général ici aussi, dans le milieu de vie, d'avoir des secteurs d'emploi qui se conjuguent bien avec le développement d'un quartier résidentiel.

2545

Évidemment, ça prend plusieurs services de proximité aussi, toutes sortes de choses qui vont faire en sorte qu'on va être capable d'avoir une certaine autonomie.

2550

Aussi, ce qu'il faut absolument éviter, c'est des choses comme des aberrations. Par exemple, dans Griffintown, on n'avait pas pensé du tout au développement de... T'sais, il n'y avait pas d'école primaire qui avait été prévue. C'est fou d'imaginer ça. On a entre autres aussi dans la proposition qui a été faite par Action-Gardien, parlé d'une école secondaire entre autres. Moi, j'ai un petit garçon de onze ans qui va rentrer au secondaire l'année prochaine. C'est fou d'imaginer que nous, l'école qui nous dessert, elle est loin, elle est à 40-45 minutes de voiture, c'est la polyvalente Saint-Henri. C'est un édifice qui n'a pas énormément de fenêtres, qui est un bunker un peu comme on les construisait à une époque, qui dessert 3 000 personnes. On peut imaginer qu'il va y avoir une pression de population encore plus grande dans l'avenir.

2555

2560

C'est impossible d'aller à pied et en vélo là-bas. Je voudrais vous rappeler que, dans le fond, au niveau de la santé, là, O.K., on préconise de faire une demi-heure d'exercice par jour,

2565 mais la façon la plus simple d'intégrer une demi-heure à une heure d'exercice par jour, c'est de se déplacer, en fait. C'est de se déplacer pour aller à notre lieu de travail ou à notre école. Donc, en fait, de ne pas pouvoir se déplacer à pied ou en vélo pour aller à son école, c'est comme un non-sens. Nous, ici à Verdun, il y a une école secondaire mais on n'y a pas accès, parce que c'est une commission scolaire différente. Ça fait que donc, voilà. C'est ça.

2570 Donc, ce que je voudrais aussi préciser, c'est que, dans le fond, c'est important pour les populations de vivre près de leur réseau. Leur réseau d'amis, de connaissances, le réseau de personnes. Donc c'est important de préserver les populations locales, mais c'est aussi important en termes de tout ce que j'ai nommé aussi d'épicerie, de services de proximité, tout ça, de clinique, toutes ces choses-là, d'être proche de ça, puis un magasin partage aussi.

2575 En fait, tout ce qui va faire qui va supporter, qui va aider les personnes qui sont marginalisées ou en situation défavorisée aussi. Mais aussi, dans un contexte où on va devoir reposer de plus en plus vers une économie de partage, devoir faire des descentes énergétiques aussi, favoriser donc l'établissement de communautés en transition. C'est ce qu'on veut faire. On
2580 veut faire des communautés en transition. On a déjà un peu quelque chose comme ça dans le village de Pointe-Saint-Charles. En quelque part, on a une sensation de village, et on a quelque chose comme ça.

2585 Donc il faut pouvoir créer ces choses-là. Il faut que ces choses-là contribuent au tissu social, elles sont très importantes. LeB-7 est un exemple, vraiment donne une exemplarité de choses, de services de proximité, de synergie de choses, d'économie du partage aussi, puis de choses qui aident. Elles aident à la fois financièrement, elles aident vraiment... Puis, elles aident même aussi, s'il y avait un contexte de crise économique de nouveau, ce qui semble probablement s'en venir, donc c'est des choses qui aident, qui aident à la résilience. Qui aident
2590 aussi, étant donné qu'on veut aller vivre en décroissance au niveau... Donc parce qu'on a besoin de faire de la décroissance au niveau de l'environnement, donc pour ça, ce qui permet d'être résilient face à tout ça, c'est d'avoir une économie de partage, avoir... Donc de faire des cycles

2595 plus courts aussi, d'avoir donc des modes de vie complets, donc beaucoup de proximité, et c'est ça.

2600 Donc en créant du tissu social aussi, c'est des choses qui sont importantes aussi pour des populations particulières, entre autres les aînés et ça favorise qu'ils restent en santé et puis que... Par exemple, même des gens qui vivent l'Alzheimer vont avoir une facilité s'ils ont un tissu social qui est fort. Si vous prenez des populations vulnérables, des aînés vulnérables, vous allez les parquer à quelque part d'autre, dans un endroit qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont pas de réseau, vous allez avoir des problèmes finalement parce que ces gens-là, la santé va vraiment décliner. Donc, voilà.

2605 Qu'on arrive à se déplacer en sécurité aussi. Il me semble qu'on a le droit de se déplacer en sécurité. Je pense que plusieurs personnes vous en ont parlé. Il y a un problème de se déplacer partout. On n'est pas capables de se déplacer partout. Quand moi je suis arrivée dans le quartier, bon, Pointe-Saint-Charles, j'ai pensé : « Ah, bien tiens, je vais aller voir le fleuve. » Mais là, j'arrive ici pour aller voir le fleuve, finalement je ne suis pas capable d'aller voir le fleuve, ça marche pas. Ça fait que là, voyons, ça marche pas ici, ça marche pas ici. Ah non, ça marche pas. Ça fait qu'à un moment donné, je me suis retrouvée, c'est fou, on n'est pas capable d'y aller. Là, après ça, à un moment donné, je me suis retrouvée à aller marcher ici. Là, je me suis fait arrêter par la police parce que j'étais sur un trottoir ici, j'avais pas le droit.

2615 Bon. Une autre fois, je me suis perdue aussi. Donc j'étais sur une piste cyclable, je me suis perdue, je n'arrivais pas à rentrer dans le quartier. Ça m'a pris beaucoup de temps. C'était avant Google, il faut dire, c'est avant les téléphones intelligents aussi, mais c'est juste pour vous donner une idée qu'il y a des endroits aussi dans ces sections-là où on manque d'avoir des accidents, c'est des lieux qui sont dangereux. Donc c'est ça.

2620 Tantôt, j'ai dit qu'au niveau de la santé, c'est vraiment important de pouvoir se déplacer à pied. C'est clair que c'est très important au niveau de l'environnement aussi de se déplacer à pied puis en vélo. Bien, il faut pouvoir le faire dans un endroit sécuritaire. Il faut aussi avoir accès,

2625 pour une question de santé mentale, il faut aussi avoir accès au fleuve, à la vue, à l'eau, à
l'horizon. Il faut avoir... Au canal. Nous, on a travaillé avec des enfants dans les HLM, ces
enfants-là n'avaient jamais – les HLM de Petite-Bourgogne, de Saint-Henri, de Pointe-Saint-
Charles – ces enfants-là souvent n'avaient jamais vu le fleuve, n'avaient jamais vu le canal,
2630 n'avaient jamais été au parc Mont-Royal. C'est dur à imaginer, mais c'est des gens... C'est de
dire que des fois, quand on est défavorisés, on vit vraiment dans un tout petit environnement, on
a d'autre chose à se préoccuper que de se déplacer très loin. Donc c'est pour ça que c'est
d'autant plus important que le milieu de vie soit sain et qu'on puisse faire du transport actif et...
C'est ça.

2635 Je pense qu'il faut le faire avec intelligence aussi. Il me semble qu'on est rendu à enlever
des stationnements, enlever des voitures. T'sais, je pense que l'autopartage, on peut imaginer
facilement des quartiers qui vont jusqu'à peut-être interdire la voiture. Je pense
qu'éventuellement, il faudrait y penser. Et, évidemment, éviter le transit le plus possible.

2640 Bon, j'en arrive à on a droit à un environnement de qualité aussi. Donc avoir les voisins,
bien sûr, qui font partie de cet environnement-là, une qualité d'air, de la fraîcheur, de la
biodiversité, tout ça qui contribue à la santé. Le contraire est vrai aussi, c'est-à-dire qu'il y a des
problématiques qui, des fois, deviennent, qui se corsent, qui s'additionnent. Par exemple, vous
avez des micro... des nanoparticules de pollution qui, conjuguées à des effets de chaleur,
2645 conjuguées à des effets de moisissure dans le logement, qui vont conjuguer aussi à, des fois, de
l'herbe à poux, toutes sortes d'affaires, tout ça fait un *melting pot* de choses – si, par malheur,
vous fumez en plus – fait qui vont faire en sorte que vous avez des problèmes au niveau de la
santé cardio-respiratoire des personnes.

2650 Donc des problèmes accrus dans le cas de gens qui en ont déjà des problèmes, des
problèmes aussi nouveaux pour des personnes qui n'en avaient pas de problème. Et également,
il en meurt des gens de la chaleur. Donc tout ça pour dire que ça prend vraiment des
environnements qui sont plus sains et retirer donc beaucoup d'espaces de stationnement. On

2655 peut penser à augmenter beaucoup la végétation, c'est des choses qui sont très... C'est ça, des bonnes pratiques.

2660 J'en arrive au stade. Le stade, pour moi, c'est vraiment... Parce que là, j'en profite, je fais des opinions très personnelles, c'est que je ne veux pas être cynique, mais moi, pour moi, je vois une occasion pour des gens de peut-être s'approprier des terrains qui reviendraient normalement à la collectivité plus facilement, les terrains de la SIC. Je vois aussi l'opportunité des fois pour ces gens-là de construire, de créer des précédents de hauteur aussi. Moi, mes parents habitent à côté du stade Vidéotron. Ce stade-là n'est pas utilisé, comme vous savez, pour ce qu'il est supposé d'être utilisé. En fait, il n'est pas utilisé du tout pour ça, et donc, quelque part, ça me pose des questions, je me dis : ah bien, tiens, la personne, après ça, elle a ça, elle va pouvoir le redévelopper en peut-être condos, hôtel. Peut-être c'est moi qui *paranoïe*, mais je voulais le dire.

2670 Donc c'est ça. Pour moi, le stade, il ne peut pas être vert parce qu'il y en a déjà un stade, donc c'est un gaspillage de ressources. Il ne peut pas être vert non plus parce que l'équipe est en garde partagée, puis donc, ça veut dire que les joueurs de l'équipe vont prendre l'avion, ils vont prendre l'avion probablement plusieurs fois, même s'ils s'installent ici pour l'été. Parce qu'ils vont avoir des choses à faire. Ils vont avoir deux maisons, deux voitures, t'sais, en pensant qu'ils en ont pas déjà plus que ça. Ça fait que j'ai du mal à voir l'utilité de ce stade-là.

2675 La sixième chose que je voulais dire, dans le fond, c'est très court. C'est que dans le mémoire d'Action-Gardien, il y a énormément d'intelligence collective. À mon point de vue, c'est tout à fait complètement... C'est très, très environnementalement poussé. C'est super. Je pense il n'y a rien qui est pas bon dans ça. Ça fait que donc... Voilà.

2680 Je n'ai pas pu déposer, c'est de ma faute, je n'ai pas déposé de document. Si je pouvais déposer un document, j'aimerais redéposer le mémoire d'Action-Gardien.

LA PRÉSIDENTE :

2685 Merci beaucoup. Alors je pense que c'était clair. Merci beaucoup.

Mme PASCALE FLEURY :

O.K., merci.

2690 **LA PRÉSIDENTE :**

J'inviterais maintenant madame Violaine Cousineau, s'il vous plaît. Bonjour Madame!

2695 **Mme VIOLAINE COUSINEAU :**

Bonjour! C'est bon?

LA PRÉSIDENTE :

2700 Allez-y.

Mme VIOLAINE COUSINEAU :

2705 Donc Violaine Cousineau, j'ai été mandatée par le Conseil des commissaires de la CSDM lors du dernier conseil fin septembre pour venir vous présenter le mémoire CSDM et la position du conseil. Vous verrez qu'à la fois le mémoire et puis en annexe, les ajouts qui ont été faits au moment du Conseil des commissaires, qui sont aussi tout aussi importants que ce qu'il y a dans le mémoire.

2710 Donc peut-être les préoccupations en deux volets. La question vraiment des écoles, la question primordiale des écoles, puis ensuite les questions plus générales que se pose la CSDM comme acteur social de la métropole.

2715 Donc vous ne serez pas surpris d'entendre que la CSDM souhaite que bien en amont de tous les projets de développements domiciliaires, on pense à la question des écoles. Dans le